Deux versions du pari. Pascal et Shinran

Tatsuya MURAYAMA

Le but de cet exposé est de faire l'étude comparée de deux penseurs religieux : l'un est Pascal, apologiste français du 17e siècle et l'un des plus grands scientifiques au monde ; l'autre est Shinran, moine japonais du 13e siècle et hissé par ses disciples au statut de fondateur de la plus grande secte bouddhiste du Japon, *l'École véritable de la Terre pure*.

Malgré leurs divergences apparentes, Shinran et Pascal ont présenté des argumentations qui tendent vers un objectif similaire en procédant de manière semblable. Celle de Pascal est le fameux « pari de Pascal » qu'on lit dans ses *Pensées*, et celle de Shinran se trouve dans *Le Tannishô*, un recueil de ses enseignements oraux rapportés par un disciple anonyme. Les deux raisonnements ont pour objectif de convaincre ceux qui ont quelques doutes sur le dogme religieux et peuvent se résumer dans les quatre étapes suivantes : 1° Il y a deux choix : croire, ou ne pas croire ; 2° On ne sait pas quel choix est juste ; 3° Seule la croyance peut être bénéficiaire ; 4° On doit donc croire.

Cette surprenante ressemblance nous invite à en inspecter les conditions plus en détail. Je me borne ici à livrer deux commentaires. Premièrement, comme l'a fait remarquer Shûichi Katô qui a déjè relevé cette similarité, c'est parce que Pascal et Shinran ont la conception semblable de l'Être absolu qu'ils proposent des arguments analogues. En fait, tous deux accentuent la nature transcendante et infinie de cet Être, la nécessité de son aide pour notre foi même, et notre incapacité à comprendre son intention. De plus, et voici la deuxième observation, il est assez étonnant que chez l'un

comme chez l'autre, la reconnaissance de cette incapacité ou de la faiblesse de la raison humaine en ce qui concerne des affaires religieuses entraîne le soulignement, à la place de la preuve rationnelle, de l'autorité de la tradition.

Cette approche comparative n'efface certainement pas les différences entre eux ; j'en retiens deux particulièrement importantes. La première réside dans le fait que la version pascalienne du pari est beaucoup plus compliquée que la shinranienne. Parmi les causes de cette différence se dénombrent leurs interlocuteurs : tandis que Pascal s'adresse aux athées et aborde la question de croire ou non dans le christianisme, Shinran parle à ses disciples et la question qu'il soulève n'est pas de croire ou non dans le bouddhisme mais quel exercice religieux adopter. En général, plus les interlocuteurs sont hostiles, plus l'argument qu'on leur adresse doit être rusé. À propos de la conception du salut, pourtant, Shinran est plus radical que Pascal, et cela constitue la deuxième remarque. Selon Shinran, « même si on n'avait ni honte ni reproche à se faire », on pourrait être sauvé ; cette idée est connue sous le nom de *la théorie des êtres mauvais comme le mobile par excellence du Vœu primordial*. Je me contente ici de suggérer une hypothèse : l'une des causes de cette différence est la conception de ceux qui sont à sauver, à savoir la théorie chrétienne du Péché Originel et la théorie bouddhiste du Samsâra.

(Maître de conférences, Université du Tôhoku)